

CECI N'EST PAS UNE RÉVOLUTION

Comme il est difficile d'être parent ! J'ai souvent pensé que seul le désir pouvait nous conduire à ce processus, car cela ne paraît guère raisonnable. La parentalité est aujourd'hui souvent réduite à un ensemble de compétences à acquérir ou d'habilités à développer. Cela s'inscrit dans une perspective sociétale hantée par la performance. Les acteurs de la protection de l'enfance ont donc la lourde responsabilité d'évaluer les parents selon leurs possibilités de répondre aux besoins de l'enfant. Encore faut-il décrire ces besoins dits fondamentaux. Pour tenter de le faire, le ministère de la Santé et de la Famille, sous l'impulsion de Laurence Rossignol, a constitué en 2016 un groupe de travail composé de nombreux experts nationaux et internationaux de plusieurs disciplines (sociologie, anthropologie, psychologie...).

Ces experts ont proposé la définition d'un « métabesoin » organisé autour des besoins physiologiques, du besoin de sécurité tel qu'il a été mis en évidence par les travaux sur l'attachement et des besoins psychoaffectifs. En d'autres termes, les adultes qui s'occupent d'un enfant, le nourrissent, se rendent disponibles pour lui de façon continue et cohérente priorisent les besoins de cet enfant par rapport à leurs propres besoins, et en plus, ils éprouvent du plaisir à le faire. Cet investissement est fondamental pour le développement de l'enfant. C'est la source de son épanouissement et de

son estime de soi : c'est parce que les adultes éprouvent du plaisir avec lui qu'il découvre qu'il y a sûrement de bonnes choses en lui.

À cette base s'ajoutent quatre autres besoins : le besoin de limites, de cadre, d'autorité, le besoin d'expériences et d'autonomie, le besoin de valorisation, le besoin de narrativité et de filiation. Il apparaît, à l'issue de ces travaux, que les familles homoparentales sont aptes à répondre à tous ces besoins. En effet, ce qui

importe, c'est que l'enfant puisse se représenter sa famille sur plusieurs générations. Cela nourrit sa construction identitaire. Pour autant, il est nécessaire que la société ne pose pas un regard stigmatisant sur ces histoires familiales. Que cessent ces discours sur le mariage homosexuel comme fin de la famille, déni de la différence des sexes, malheur pour les enfants, condamnés à avoir des parents pervers, à être sans domicile filiatif, sans loi du père « séparateur », jouant le rôle du tiers entre l'enfant et sa mère... Ces idées reçues sont

d'ailleurs complètement contredites par cinquante ans de travaux sur l'homoparentalité et le développement de l'enfant.

Il est donc temps que ces familles homoparentales bénéficient des mêmes droits et devoirs que les autres, conséquence logique de la dépathologisation de l'homosexualité. Comme le disait Elisabeth Roudinesco lors de son audition sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe : c'est non pas une révolution qui conduira à la disparition de la famille, mais une évolution qui au contraire la pérennise. ■



Jean Chambry

Pédopsychiatre, membre du conseil scientifique de la Fnepe, président de la Société française de pédopsychiatrie et des disciplines associées (SFPEADA).